

Supplément au SOP n° 12, novembre 1976

L'EGLISE, ESPACE DE L'ESPRIT

Conférence d'Olivier CLEMENT
à Notre-Dame de Paris,
le 24 octobre 1976

Document 12.A

«Viens, mystère caché. Viens, trésor sans nom. Viens, réalité indicible. Viens, Personne inconnaissable» (1) : ainsi s'adressait à l'Esprit, au seuil du second millénaire, un des plus grands mystiques byzantins, Syméon le Nouveau Théologien. Qu'il est difficile, en effet, d'oser parler de l'Esprit, lui qui est silence au coeur de la parole, et toujours au-delà... Et pourtant, comment devenir un vivant sinon en lui, le Souffle qui donne la vie. «Si Dieu s'est fait chair, disent les Pères, c'est pour que l'homme puisse devenir porteur de l'Esprit- *«pneumatophore»*» (2). Le but de l'Incarnation, de la Croix, de la Résurrection, de l'Exaltation du Christ à la droite du Père, quel est-il, sinon la Pentecôte ? En Christ, l'Eglise est «*l'Eglise du Saint-Esprit*», où l'homme, naissant de l'Esprit, devient Esprit - et l'on ne sait ni d'où il vient ni où il va (3), car il est appelé à dépasser toute limite. «*L'Esprit, dit saint Paul, sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu. Nul ne connaît les secrets de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.*» (4).

J'évoquerai successivement - la personne même de l'Esprit,
 - son lien avec le Christ
 - et donc son lien avec l'Eglise, Corps du Christ.

I - DIEU TOUT ENTIER EST SAINT, DIEU TOUT ENTIER EST ESPRIT

L'Esprit est la sainteté même de Dieu, sa fulguration, il exprime, disent les Pères du IVème siècle, «*le commun de la nature divine*» dans la «*commun*» des Personnes. En lui s'accomplit la plénitude de l'unité dans la différence, de la différence dans l'unité, «*en lui, écrivait Athanase d'Alexandrie, la Trinité trouve sa perfection*» (5).

1 - Syméon le Nouveau Théologien - HYMNES I, Sources chrétiennes N.156, p.151

2 - Athanase d'Alexandrie. PG. 26, 996

3 - Jean 3,8

4 - 1 Cor. 2, 6

5 - LETTRES A SÉRAPION, Sources chrétiennes N.15, p.129

L'Esprit est ce mystérieux «troisième» - autre non autre, pourrait-on dire - dans lequel la dualité du Père et du Fils est dépassée, non par résorption dans l'impersonnel, mais par diversité personnelle plénière dans une communion-identité, car, disent les Pères, *«l'amour est la vie même de la nature divine»*.

L'Esprit est *«l'énonciateur du Verbe»* (6), le Souffle silencieux qui porte la Parole et lui donne une résonance infinie. De toute éternité il constitue l'Onction du Fils, il couronne le Fils de gloire. Saint Grégoire de Nysse reprend à ce propos, et projette dans les profondeurs divines ces paroles du psaume messianique : *«O Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie»* - commentant : *«Celui qui oint, c'est le Père; Celui qui est oint, c'est le Fils; et l'Esprit constitue l'Onction, l'huile de la joie»* (7). L'huile a toujours été un symbole de joie, et l'Esprit est la Joie en personne. L'auteur de la grande synthèse théologique byzantine, saint Grégoire Palamas, notait : *«Ainsi l'Esprit est la joie éternelle du Père et du Fils, dans laquelle ils se réjouissent ensemble»* (8).

Si la Trinité trouve sa perfection dans l'Esprit, c'est aussi en lui qu'elle transcende sa propre transcendence pour se communiquer, pour se rendre participable. Dans l'Esprit jaillissent la lumière, le feu, la vie, la splendeur - *«le fleuve de vie»* dont parle l'Apocalypse, et qui *«limpide comme du cristal, coule du trône de Dieu et de l'Agneau»* (9). Ainsi l'Esprit, qui n'a pas de nom propre dans la divinité, reçoit en quelque sorte tous les Noms dans ce rayonnement de gloire qui remplit l'univers. *«Je suis saisi de crainte, dit saint Grégoire de Nazianze, quand je pense à toute la richesse de ses noms : ...il souffle où il veut, il est source de lumière, source de vie... il se multiplie dans les langues de feu...»* (10). Plénitude secrète, tension vers la plénitude, disent ici les Pères : *«celui qui contient toutes choses, accomplissant tout»* (11).

La pensée des trois premiers siècles aimait commenter l'expression de l'épître aux Éphésiens sur Dieu *«au-dessus de tout, à travers tout et en tout»* (12). Au-dessus de tout, le Père, origine de toute réalité; à travers tout, le Logos, ordre, structure, intelligibilité; en tout, l'Esprit comme maturation vers la plénitude. Dans le cosmos comme en l'homme, l'Esprit est à la fois celui qui prépare et celui qui accomplit. Il plane sur les eaux originelles - véritable «Pentecôte cosmique» -, il les couve comme un grand oiseau, les rend ductiles aux injonctions du Verbe. Après la chute, dans le monde de la séparation et de la mort, il *«préserve le monde de la désintégration»* (13), dit une hymne de la Pentecôte, il exprime le soupir, le gémissement de la création et prépare sa transfiguration ultime dans le Ressuscité et les res-

6 - Jean Damascène - DE LA FOI ORTHODOXE I, 8, PG. 95, 60

7 - CONTRE APOLLINAIRE, 52, PG. 45, 1249

8 - CHAPITRES PHYSIQUES ET THÉOLOGIQUES, 37, PG. 150, 1144

9 - Apoc. 21, 2

10 - Or. XXXI, Théol. V, 29 - PG. 36, 159 B

11 - Jean Damascène, Op.cit. 8, 821

12 - Éph. 4, 6

13 - APODEIPNON, canon, ode 5

suscités. Car l'Esprit fait de l'homme l'image du Dieu vivant qui insuffle dans ses narines, dit la Genèse, *«un souffle de vie»* (14), germe et promesse de Pentecôte. *«Un être sorti de la terre n'aurait pu être considéré comme l'image du Très Haut s'il n'avait reçu ce souffle»*, écrivait saint Cyrille d'Alexandrie (15). En l'homme l'Esprit se manifeste comme l'irréductibilité de la personne dans sa capacité d'auto-dépassement, comme la *«tension vers la plus haute vie»* (16); c'est l'Esprit qui fait de l'homme cet être *«de désir»* (17) dont parle l'Apocalypse.

Ainsi l'Esprit s'identifie presque au Royaume du Père, selon une variante du Notre Père, chez Luc : *«Que ton Saint Esprit vienne»* au lieu de *«Que ton Royaume vienne»* (18). *«Le Saint Esprit, dit Syméon le Nouveau Théologien, devient dans les saints tout ce que les Écritures disent au sujet du Royaume de Dieu, la perle, le grain de sénevé, le ferment, l'eau, le feu, le pain, le breuvage... la chambre nuptiale, l'époux, l'ami, le frère et le père»* (19).

Ruah, le Souffle - et le mot hébreu est tantôt du masculin, tantôt du féminin, avec la double symbolique de rupture et de fécondité. Sa présence, d'une part, s'exprime en images de mouvement, d'envol, de jaillissement - le vent, la flamme, l'eau vive, la colombe, d'autre part, en images d'emplissement - *«le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur comme le fond des mers par les eaux qui le couvrent»*, dit Isaïe (20) -, en images de planement, d'imprégnation, d'inhabitation, de demeure : l'oiseau couvant les eaux primordiales, l'onction, l'huile de joie, l'intériorité la plus intérieure : non plus le Dieu Tout Autre, mais le Dieu *«plus intime à moi que moi-même»*, pour reprendre une formule augustinienne, l'au-delà certes, mais par le centre le plus central. La grande prière au Saint Esprit dans le rite byzantin proclame : *«Toi partout présent, toi remplissant tout... viens, fais ta demeure en nous»*.

L'ancien sud-sémitique puis l'hébreu suggèrent le parfum et l'espace libre, *«un murmure à la limite du silence»* comme il est dit dans l'histoire d'Élie, au Livre des Rois (21). L'Esprit est l'espace de l'homme, le souffle vivifiant auquel l'homme est appelé à participer par son souffle même, c'est le feu qui embrase le sang, le silence qui rythme le cœur... *«Feu ineffable et prodigieux caché dans l'essence des choses»* (22) dit Maxime le Confesseur. Espace libre et feu s'unissent dans le mystère de la colombe, oiseau de lumière, en forme de croix, et dont l'élan exprime celui du cœur embrasé...

14 - Gen. 2, 7

15 - IN JOB XI, 10 - PG. 74, 541

16 - Denys l'Aréopagite - NOMS DIVINS, IV, 20

17 - Apoc. 22, 17

18 - Voir p.ex. Maxime le Confesseur, COMMENTAIRE SUR L'ORAISON DOMINICALE, PG. 90, 884

19 - Hom. 90

20 - Is. 11, 9

21 - Rois 1, 19, 12

22 - AMBIGUA, PG. 91, 1148

II - EN FORME DE CROIX

L'Esprit semble se concentrer en Jésus durant la vie terrestre de celui-ci. Car Jésus, dans les évangiles, se présente et se manifeste comme le consacré de l'Esprit, comme son oint - celui non seulement sur qui l'Esprit repose mais en qui vibre le Souffle vivifiant. La christologie des évangiles est fondamentalement pneumatique, elle est centrée sur le mystère de pneumatisation accompli dans l'humanité de Jésus, mystère dont le but est la déification en Christ, par l'Esprit Saint, de toute la nature humaine et, à travers elle, de l'univers.

Luc souligne tout particulièrement combien l'Incarnation est l'oeuvre de l'Esprit. L'Esprit descend sur Marie et la couvre de son ombre, comme la *Schekinah* - la divine présence, était descendue sur le Sinaï lors de la première alliance. Le Précurseur, Elisabeth, Zacharie, Syméon agissent et célèbrent dans l'Esprit. Le Baptême dans le Jourdain montre l'Esprit venant du Père et reposant sur le Verbe incarné. Dès lors, c'est dans le Souffle même de la vraie vie que Jésus vit, que se déroule toute son existence humaine. Les premières paroles de son ministère public proclament la réalisation de la prophétie : *«L'Esprit du Seigneur est sur moi...»* (23). L'Esprit *«pousse»* (24) Jésus au désert, c'est par lui que Jésus réalise avec puissance les *«signes»* du Royaume, guérissant les malades et ressuscitant les morts. C'est dans la lumière de l'Esprit qu'il annonce la Bonne Nouvelle - celle, justement, de la vivification des hommes, en lui, par l'Esprit. C'est dans l'Esprit qu'il prie le Père et que toute son humanité devient eucharistique : *«Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit : je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre...»* (25).

La transfiguration sur le Thabor anticipe la fulguration ultime de l'Esprit à travers le Christ, la «diaphanie» christique de l'Esprit, comme dit Origène.

Et c'est dans l'imminence de sa Passion que le Seigneur annonce ouvertement l'effusion de l'Esprit - comme si c'était là, uniquement là, le but ultime de sa venue. *«Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviendrai vers vous. Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet pour être avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité»* (26) : Jésus désormais vient à nous dans l'Esprit, il vient à nous dans son corps inséparablement «spirituel» - pénétré par les énergies de l'Esprit - et ecclésial. *«Il vaut mieux pour vous que je parte, car, si je ne partais pas, le Paraclet ne viendrait pas vers vous. Par contre, si je m'en vais, je vous l'enverrai»* (27) : le Christ est venu pour rendre la créa-

23 - Luc 4, 18. Cf. Is. 61, 1

24 - Marc 1, 12

25 - Luc 10, 21

26 - Jean 14, 18 et 14, 16

27 - Jean 16, 6, 7

ture capable de recevoir l'Esprit. Il est venu *«jeter le feu sur la terre»* (28), faire jaillir l'eau vive, apporter le bain de la nouvelle naissance qui nous rend conformes à Jésus né de l'Esprit : *«A moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu»* (29).

« J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les porter maintenant. Quand il viendra, lui, l'Esprit de Vérité, il vous guidera vers la vérité totale, car il ne parlera pas de son propre chef mais il vous dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir » (30).

L'Esprit n'aura pas - n'a pas - d'autre parole que le Verbe, mais il prend en arrière pour annoncer en avant. Il prend en Christ, dans la paternité, le contenu de son message, mais il l'annonce dans la perspective de la Parousie, il annonce le Christ qui vient, non plus englobé dans le monde mais l'englobant pour l'illuminer. L'Esprit nous rend le Christ présent comme une ouverture de lumière par où tout le créé doit passer dans l'éternité. L'Esprit enseigne *«les choses à venir»*, l'amour trinitaire peu à peu participé par l'humanité, la divino-humanité comme lieu de la véritable histoire. *«Amen, amen, je vous le dis : celui qui a foi en moi fera, lui aussi, les oeuvres que je fais. Et il en fera de plus grandes encore, car je m'en vais auprès du Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié par le Fils»* (31) : le temps de l'Esprit est celui d'une «synergie», d'une collaboration, d'une créativité divino-humaines : dans le Nom du Christ, c'est-à-dire dans sa présence la plus intense, dans sa présence eucharistique, ecclésiale, un champ infini s'ouvre à la liberté humaine rendue créatrice par l'Esprit, afin que le Dieu-homme, comme disait Vladimir Soloviev, devienne *«Dieu-humanité»* et *«Dieu-univers»*.

Cet enseignement donné, Jésus peut s'offrir au Père et s'offrir dans l'Esprit, comme le précise l'épître aux Hébreux (32). Sur la croix, rendant son dernier souffle, *«il remet son Esprit entre les mains du Père»* (33). Alors l'Esprit remplit l'abîme qui s'est ouvert entre le Père et son Fils crucifié, l'Esprit transforme en psaume de louange le grand cri de dérélition qui roule à travers les âges jusqu'à la révolte et au désespoir de l'athéisme contemporain : *«Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?»* (34). Alors l'incandescence de l'Esprit éclate non plus seulement sur la montagne mais dans le tombeau vide, dans les entrailles démonisées de la terre rendues désormais à leur fécondité sacramentelle. Alors la Pentecôte peut s'inaugurer : par la Croix, la Résurrection et l'Ascension, le Christ vainqueur de l'en-

28 - Luc 12, 49

29 - Jean 3, 5

30 - Jean 16, 12 - 14

31 - Jean 14, 12 - 13

32 - Héb. 9, 14

33 - Luc 23, 46 et Jean 19, 30

34 - Mat. 27, 46

fer et de la mort a détruit toute séparation. Rien désormais, sauf notre refus, ne peut plus séparer Dieu et l'homme : dans cette immense unité christique le Vent-Paraclet peut librement souffler. Devenu, par la chute, partiellement extérieur à l'humanité au point de lui apparaître comme la violence aveuglante de l'orage, l'Esprit lui est rendu à travers la douceur du Christ, par la communion au pain et au vin, au corps et au sang - et le voici plus intérieur à l'homme que l'homme même : «*Jadis, note Nicolas Cabasilas tout proche ici d'Irénée de Lyon, jadis Dieu insuffla à l'homme un souffle de vie; maintenant, il nous communique son Esprit même*»(35). L'Esprit descend en personne au coeur du monde, car l'Eglise n'est rien d'autre que l'univers rendu à sa transparence originelle - et le voici conscience de notre conscience, vie de notre vie, souffle de notre souffle. Lui qui reposait dans le Fils incarné, le rendant transparent au Père, repose aussi maintenant en tous ceux, et en chacun de ceux, qui deviennent «*fils dans le Fils*». En tous ceux, et en chacun de ceux qui, dans l'Esprit, confessent que Jésus est le Christ et osent désigner l'abîme originel - Dieu au-delà de Dieu - comme Père de toutes les tendresses : «*Abba, Père*». «*En ce jour là*», a dit le Seigneur, et nous comprenons que ce jour-là est le maintenant sans cesse renouvelé de la Pentecôte, «*en ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en moi, et que je suis en vous*» (36) En mon Père, en moi, en vous : ce *en* répété désigne mystérieusement l'Esprit. Dans l'Esprit le Christ est avec nous, et nous en lui, jusqu'à la fin du monde, et c'est déjà la fin du monde.

III - AINSI L'ÉGLISE, EN CHRIST, EST L'ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT

Elle est l'Eglise du Saint Esprit parce qu'elle est le sacrement - l'Orient dit : le mystère - du Christ dans le Saint Esprit. Et elle est l'Eglise du Saint Esprit parce qu'elle est sans cesse appelée à devenir, à l'image de la Trinité, la «*communion du Saint-Esprit*».

L'Eglise dans sa profondeur n'est rien d'autre que le mystère du Ressuscité que nous «re-présente» l'Esprit, elle est ce Corps d'Esprit : *sôma pneumatikon*, dit saint Paul, d'où ruissellent, «*pour la vie du monde*», les énergies divinissantes. La divinité «*habite corporellement*» l'Eglise puisqu'elle

35 - LA VIE EN CHRIST, 9

36 - Jean 14, 25

habitait et habite l'humanité du Christ, et l'Esprit est le grand «mystagogue» de cette plénitude secrète. La continuité profonde de l'Esprit et de l'Eglise frappe dans tous les credos de l'Eglise ancienne : *«Je crois à l'Esprit Saint dans la Sainte Eglise catholique»* dit par exemple le symbole d'Hippolyte de Rome, et cette continuité s'inscrit encore dans le credo, toujours en usage, de Nicée - Constantinople, où la foi concernant l'Esprit *«qui a parlé par les prophètes»* débouche immédiatement dans la foi en l'Eglise, avec la double précision du baptême, qui est régénération par l'eau et l'Esprit, et de la *«résurrection des morts»* qui s'anticipe, par l'effusion de l'Esprit, dans les sacrements et la sainteté. Il faut rappeler ici quelques passages de saint Irénée de Lyon, ce témoin majeur, au second siècle, de la grande Tradition apostolique. Le Seigneur, écrit-il, *«s'est donné à nous comme du lait par sa venue en tant qu'homme, afin que, comme allaités de sa chair et accoutumés par cet allaitement à manger et à boire le Verbe de Dieu, nous puissions garder en nous le pain d'immortalité qui est l'Esprit du Père»* (37). Et il conclut : *«Là où est l'Eglise, là est aussi l'Esprit de Dieu; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise et toute grâce... Ceux qui participent à l'Esprit sont ceux qui puisent au sein de leur Mère la nourriture de vie; ils reçoivent tout de la source très pure qui coule du Corps du Christ»* (38).

Dans la première lettre de Paul aux Corinthiens, il est frappant d'une part que les mots «Eglise», «eucharistie», et «Corps du Christ» apparaissent comme interchangeables, d'autre part que l'instruction sur la vie charismatique, c'est-à-dire la vie dans le Saint Esprit, soit présentée nulle part ailleurs que dans le contexte de l'assemblée eucharistique. La «bénédiction» du pain et de la coupe, dit l'apôtre, se fait *«dans l'Esprit»* (39), le pain et la coupe sont eux-mêmes pneumatiques et sources de la vie pneumatique. Le véritable prophétisme est sacramentel.

Tout ici se ramasse en un seul mot : l'épiclese, cette prière que le prêtre, en communion avec le peuple, prononce au coeur de toute action sacramentelle pour demander au Père d'envoyer son Esprit sur la matière du sacrement, et sur tous les fidèles, afin de les intégrer - ceux-ci par celle-là - au *sôma pneumatikon*, au Corps d'Esprit du Ressuscité : non point dématérialisé, mais pleinement vivifié et vivifiant, divinisé et divinisant. Par la bouche des prophètes, tout l'Ancien Testament est comme une épiclese qui implore l'Incarnation : *«Si tu déchirais le ciel et si tu descendais...»*. Exalté à la droite du Père, le Christ notre grand-prêtre accomplit l'épiclese fondatrice, l'épiclese par excellence, celle qui déclenche la Pentecôte. Et la Pentecôte n'a pas de fin : par la brèche à jamais ouverte, en Christ, dans le mur de sé-

37 - CONTRE LES HÉRÉSIES, IV, 38, 1

38 - Ibid. V, 18, 2

39 - 1 Cor. 14, 16

paration, le Paraclet désormais ne cesse de descendre, selon cette véritable **Pentecôte sacramentelle** qui constitue la sainteté inamissible de l'Église au-delà de toute sociologie. L'épiclese permanente du Seigneur, que le célébrant, son icône vivante, ne cesse de reprendre, fait de l'Église le mystère du Ressuscité, la source de la résurrection. Tous les sacrements ne sont que des aspects d'un sacrement unique, l'Église elle-même, espace christique de l'Esprit : non que celui-ci y soit enclos, lui qui anime le devenir de l'univers et l'histoire des hommes, mais parce que c'est de là qu'il surabonde, et parce qu'enfin, pour l'oeil du coeur, ce n'est pas l'Église qui est dans le monde mais bien le monde dans l'Église. «*Abreuvés de l'Esprit, nous buvons le Christ*» disait Athanase d'Alexandrie (40). Les mystères nous font entrer dans le lieu christique où la vie dans la mort s'inverse - par la grâce de la Croix - **en vie dans l'Esprit**. C'est seulement dans l'Église de l'Esprit Saint que nous pouvons dire oui à la terre, oui à la terre ressuscitée, à la terre transfigurée, à la terre des vivants. Tout autre oui est résignation à la mort.

Deux sacrements surtout composent cette profondeur pneumatique de l'Église, l'un d'initiation, le baptême, l'autre de plénitude, l'eucharistie. «*Nul, dit Jésus, s'il ne renaît d'eau et d'Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu*» (41). Au baptême, nous descendons dans la mort et l'enfer avec le Christ - ou plutôt nous prenons conscience de notre tragique finitude - et nous renaissions en Christ, dans l'espace de l'Esprit, greffés à la chair de lumière du Ressuscité, ressuscités en lui à la lumière de l'Esprit, et c'est pourquoi, dans l'Église ancienne, le baptême se nommait «*fête de la lumière*». Car le baptême, dit un Père, est «*un vêtement de lumière, ou plutôt la lumière elle-même*» (42). Or c'est l'Esprit qui fait de l'eau baptismale «*la matrice de la filiation*». «*Le feu et l'Esprit sont dans notre baptême*», écrivait Ephrem le Syrien (43). Dans l'Orient chrétien l'étroite union peu à peu établie entre la chrismation (que l'on nomme en Occident la confirmation) et le baptême lui-même accentue la dimension «*pneumatique*» de celui-ci. Le front, les organes des sens, la poitrine près du coeur, les mains et les pieds du baptisé sont oints du saint chrême avec, chaque fois, la formule «*sceau du don du Saint Esprit*» : afin que peu à peu l'homme apprenne à sentir, penser, respirer, agir et marcher non plus dans la mort mais dans l'Esprit. Désormais, à travers toutes les morts-résurrections que lui réserve inéluctablement le destin, l'homme actualise peu à peu cette grâce baptismale, peu à peu il cherche et trouve, par une prière-respiration, le «*lieu du coeur*», il unit sa conscience et son coeur, il se rassemble et se dépasse dans ce **coeur-esprit** qui le rend transparent à l'incandescence de l'Esprit....

40 - PG. 26, 573 D

41 - Jean 3, 9

42 - Théodoret de Cyr. HAERET. FABUL. COMPENDIUM, 5, 18. PG. 83, 512

43 - DE FIDE, in Orient Syrien I, 1956, p.115

Et de même que l'échelle traditionnelle des vertus commence à la foi et culmine à la charité, de même l'espace ecclésial de l'Esprit commence au baptême et culmine à l'eucharistie - *«coupe de la synthèse», «moment ultime»,* dit Cabasilas, *car il n'est pas possible d'aller plus loin ni d'ajouter quoi que ce soit»* (44). C'est *«le mystère des mystères»*, écrivait Denys le Mystique, la *«tête»*, le *«centre»* (45) rayonnant de tous les autres, non pas un sacrement dans l'Eglise, mais **le sacrement qui constitue l'Eglise** dans sa plénitude divino-humaine, espace de l'Esprit, bien au-delà, je le répète, des déficiences et des péchés historiques des chrétiens.

Marana-tha! *«L'Esprit et l'Épouse disent : viens»* (46), Seigneur Jésus! La liturgie ecclésiale s'identifie à la liturgie céleste que décrit le voyant de l'Apocalypse, la Jérusalem nouvelle vient déjà grâce à l'Esprit qui manifeste dans le pain et le vin transfigurés en Christ le nouveau ciel et la terre nouvelle : nouvelle, ou plutôt, renouvelée. L'Esprit «mystagogue» de l'eucharistie à la fois actualise la mort-résurrection du Seigneur et dévoile en elle - dévoile sous le voile du sacrement - la Fin déjà présente, l'Accomplissement encore secret, l'«implosion» sacramentelle du Royaume dont la communion des saints prépare l'explosion ultime. L'anamnèse, dans la liturgie de saint Jean Chrysostome, proclame : *«Nous souvenant donc... de tout ce qui a été fait pour nous : la Croix, le Tombeau, la Résurrection..., l'Ascension..., le Siège à la droite..., le second, glorieux et nouvel Avènement...»*. Ce rappel simultané du mystère pascal et de l'Avènement définitif du Seigneur situe l'histoire même de l'Esprit et n'est possible que dans le Souffle de toutes les résurrections. D'où le caractère pentecostal - plus encore que dans les autres sacrements - de l'épiclese eucharistique. Je citerai ici deux textes d'épicleses, l'un occidental, l'autre oriental.

Le premier est celui d'Hippolyte de Rome, remis en usage ces dernières années dans le rite latin :

«Fais descendre, nous t'en prions, Seigneur, ton Esprit Saint sur le sacrifice de la communauté, rassemble-la, unis-la, et accorde à tous les saints qui la composent d'être remplis de l'Esprit Saint».

(Tous les saints signifient, dans l'Eglise ancienne, tous les membres de la sainte Eglise, tous les baptisés qui acceptent d'être «mis à part» par le Seigneur pour travailler au salut du monde).

Et voici le second texte, oriental, l'épiclese de la liturgie de saint Basile :

«Nous te prions et t'invoquons, ô Saint des Saints, afin que par ta bonté ton Esprit Saint vienne sur nous et sur les dons que nous offrons maintenant, qu'il les bénisse, les sanctifie et manifeste ce pain comme le

44 - LA VIE EN CHRIST, 4

45 - HIÉRARCHIE ECCLES. III, 1

46 - Apoc. 22, 17

véritable et propre corps de Notre-Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ, et ce calice comme le vénérable et propre sang de notre Seigneur Dieu et Sauveur, Jésus-Christ, répandu pour la vie du monde.

Et nous tous qui participons au même pain et au même calice, fais que nous soyons unis les uns aux autres dans la communion de l'unique Esprit Saint».

On voit le mouvement de ces textes : l'imploration de la venue de l'Esprit sur les offrandes de l'assemblée et sur l'assemblée comme offrande, afin que tous participant au *sôma pneumatikon*, au «corps pneumatique» du Christ, entrent dans le lieu d'une Pentecôte perpétuée et se trouvent unis «en Église» par «la communion du Saint Esprit».

Ainsi, comme l'écrit un Père syrien, *«celui qui mange ce corps avec foi, mange avec lui le feu de l'Esprit Saint»* (47). De fait, la tradition syrienne appelle l'eucharistie «feu et Esprit», justement parce qu'elle est le corps et le sang du Christ. Dans la liturgie byzantine, les fidèles chantent après la communion : *«Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable, nous adorons la Trinité indivisible car c'est elle qui nous a sauvés»*. La vision-participation de la lumière est associée à la réception de l'Esprit, dans l'adoration de la Trinité, c'est-à-dire dans une communion à l'image de la Trinité, et telle est bien en effet la «communion du Saint Esprit».

C'est l'Esprit, en effet, qui tend sans cesse à constituer l'Église en «communion», par une participation à la vie trinitaire. Dans la Trinité, balbutiait saint Jean Damascène, *«les Personnes sont unies non pour se confondre, mais pour se contenir réciproquement», «chacune contient l'unité par sa relation aux autres non moins que par sa relation à soi-même»* (48). L'Esprit nous fait, à de brefs et précieux moments, et d'abord grâce à l'art total de la célébration, pressentir ce qui nous est donné : en Christ nous sommes un jusqu'à l'identité, un «homme unique» à travers tous les hommes consanguins et incorporés au Seigneur, et donc «membres les uns des autres». Oui, cela nous est donné, offert, cela précède et aimante toute expérience de communion qui n'est jamais - et telle est peut-être la souffrance et comme la passion de l'Esprit au travail dans notre opacité - que le déchiffrement à peine ébauché de cette unité fondamentale. L'Esprit veut nous faire prendre conscience de cette plénitude, il tente sans cesse de nous donner la révélation de l'autre, car on ne connaît une personne que par une révélation de l'Esprit. L'Esprit est le Dieu intérieur qui, du dedans façonne le visage, use les masques, fait monter à la surface de l'existence l'icône enfouie dans le cœur. L'Esprit, par là-même, est celui qui consacre, dans l'u-

47 - Cit. par A. Hamman, LA MESSE, Paris, 1964, p. 94
48 - DE LA FOI ORTHODOXE I, 8, PG. 94, 829

nité fondamentale du Corps du Christ, l'unicité de chaque personne. Il est celui qui «distingue» non pour abolir l'unité, mais pour la rendre vivante et réciproquement offerte dans le mouvement de l'amour. Il «distingue» en proposant à chacun son charisme, sa vocation proprement personnelle de foi et de service. Cette antinomie en définitive trinitaire de différence et d'unité s'inscrit fortement dans le récit même de la Pentecôte, où le contrepoint est constant entre l'unanimité et la distinction. Les disciples sont «*tous ensemble*» mais les langues de feu «*se divisent et il s'en pose une sur chacun d'eux*». Tous sont alors emplis de l'Esprit Saint, mais l'Esprit leur donne de s'exprimer en des langues diverses (49), complexité symphonique des différences culturelles et d'abord personnelles car savoir la langue de l'autre, c'est surtout, en définitive, parvenir à l'éveil réciproque des coeurs. L'Esprit permet à chacun d'assumer d'une manière incomparable l'être nouveau, l'être pascal, résurrectionnel que le Christ confère à l'humanité. Et si notre péché, notre état d'échec et de séparation, paralyse trop souvent l'action de l'Esprit, les saints, eux, et il en est tant d'inaperçus, savent «*consoler le Consolateur*», comme disait une bouleversante prière qui circulait, voici une dizaine d'années, parmi les chrétiens de Russie. L'Esprit Saint, cet inconnu, peu à peu se révèle dans la différence et la transparence des visages, dans le lent entretissement de la communion des saints, au coeur de laquelle se trouve le seul visage humain (le visage du Christ, lui, est divino-humain) pleinement pneumatisé : celui de la Vierge et Mère de Dieu, que l'Orient appelle «*toute-sainte*», *Panhagia*, en correspondance sémantique mystérieuse avec l'Esprit *Panhagion* «*de toute sainteté*».

En effet, si notre participation aux énergies de l'Esprit reste un dynamisme précaire qui ne s'accomplira qu'à la Parousie, déjà cependant l'Eglise des «*pneumatophores*» trouve une expression plénière dans la Mère de Dieu, sommet personnel de l'Eglise et de toute la création. Pour saint Grégoire Palamas, la Mère de Dieu constitue l'accomplissement absolu de la beauté de la création (50), car l'Esprit qui la remplit est l'Esprit de la beauté. C'est pourquoi aucun charisme dans l'Eglise n'est reçu sans l'intercession de celle qui anticipe la pneumatisation ultime de l'univers. Le mystère de l'Eglise et de l'Esprit s'inscrit ainsi entre deux personnes parfaites : la personne divine de Jésus et la personne humaine pneumatisée de la *Théotokos*.

Cette vocation de pneumatophore est celle de tout baptisé : «*O Sauveur, dit l'office de la chrismation, tu as donné la grâce aux prophètes, aux rois et aux prêtres. Donne-la aussi par cette huile sainte à ceux qui reçoivent son onction*». Chaque chrétien est donc appelé à revêtir, par l'onction de l'Esprit, la triple dignité du roi, du prêtre et du prophète.

49 - Actes 2, 1 et 3 - 4

50 - IN DORMITIONEM, PG. 151, 468

Royauté davidique, salomonienne, charismes de sagesse, de discernement, de vaillance, capacité de créer dans l'histoire des espaces d'ordre et de paix. Mais aussi royauté de ce «monachisme intériorisé» dont parlait Paul Evdokimov et qui est inhérent à la condition chrétienne, pour la métamorphose toujours à reprendre, dans l'Esprit, des instincts et des passions, pour le chemin toujours à parcourir depuis l'image restaurée en Christ jusqu'à la ressemblance personnelle qui s'invente avec la connivence du Saint Esprit. La dignité royale du chrétien est tendue vers un approfondissement et une pacification eschatologiques de l'existence, vers une perpétuelle innovation culturelle. Dans les textes sacerdotaux de l'Ancien Testament (51) l'habileté des artisans et des artistes est aussi considérée comme un charisme de l'Esprit. La création de l'artiste qui tend à faire eucharistie en toutes choses, la paternité libératrice, donatrice d'Esprit, à l'image de la paternité divine, autant de ferments de cette innovation culturelle qui, tout en culminant à l'art proprement liturgique et au «discernement des esprits» du «starets», ne peut en réalité recevoir de limite. Car il n'y a pas le sacré et le profane, mais dans un combat toujours incertain, le sanctifié et le profané. Et le but, nous dit la prophétie de Zacharie, c'est *«qu'en ce jour-là, il y aura sur les clochettes des chevaux : consacré au Seigneur; ... et que toute marmite sera consacrée au Seigneur»* (52).

On le voit, cette créativité royale n'a de sens que dans la perspective d'une offrande sacerdotale. La dignité sacerdotale de tout *«pneumatophore»* consiste, selon les Pères, à tenter de faire de sa vie une eucharistie humble et confiante, en s'intégrant, par l'Esprit, dans l'attitude eucharistique, mieux : dans l'être eucharistique du Fils. *«Si j'aime mes frères jusqu'à donner ma vie pour eux, écrivait Origène, si je combats pour la vérité jusqu'à la mort, si le monde m'est crucifié et moi au monde, ... je deviens prêtre de mon existence»* (53).

«Si le monde m'est crucifié et moi au monde» : il ne s'agit pas ici du monde comme création de Dieu, - ce monde de Dieu dont l'homme est appelé à devenir prêtre sur l'autel de son cœur - mais bien de ce réseau hypnotique de passions et d'idolâtries qui veut s'imposer à nous, penser et parler à notre place. Alors le signe crucial qu'évoque Origène n'est plus seulement celui de la dignité royale, mais celui de la dignité prophétique. Sensible aux «desseins» de Dieu, le prophète déchiffre la dimension apocalyptique de l'histoire, il relativise ses prétentions purement immanentes, il la blesse d'une blessure d'éternité, c'est-à-dire d'espérance.

Roi, prêtre, prophète, selon la patience et la passion des jours ou dans

51 - Ex. 28, 3; 31, 3; 35, 31

52 - Za. 14, 20 - 21

53 - In Lev., Hom 9, 9, PG. 12, 521 - 522

l'instant décisif du martyre. Après tout, c'est pour des moines, ces témoins à longueur de vie de la folie de la croix, qu'a été formulée l'injonction : *«Donne ton sang et reçois l'Esprit»*.

Seule cette perspective du sacerdoce royal et prophétique nous permet une lecture équilibrée des listes de charismes que l'apôtre Paul propose à plusieurs reprises. Sur quatre énumérations, deux seulement (54), dans la première Lettre aux Corinthiens, comportent, et toujours en dernier lieu, le «don des langues», cette participation humaine, peut-être, au soupir de la création et aux louanges angéliques. Par contre, le charisme d'apôtre vient à la première place (55), puis celui de prophétie, qui, explique Paul, n'est pas seulement inspiration pneumatique, mais intelligence personnelle animée par cette inspiration et s'exprimant dans un langage intelligible : collaboration lucide de l'homme et de l'Esprit, union inséparable aussi du **logos** et du **pneuma**, de la parole et du silence, pour une parole qui ne soit pas partage idéologique, ou systématisation philosophique, voire théologique, mais incantation du silence. Les dons se disposent ensuite selon trois directions : d'enseignement, où la parole devient sagesse, de force bienfaisante, guérissante, de vraie paternité (le «discernement des esprits»), enfin et surtout d'existence chrétienne dans sa quotidienneté où ce n'est plus l'extraordinaire mais l'ordinaire qui se révèle miraculeux, tout pénétré qu'il est de ces nappes de lumière et de paix que l'Esprit fait sourdre au plus banal, au plus insolite des choses.

Il faut y insister : l'expérience de l'Esprit, l'expérience charismatique, pour être pleinement elle-même, doit se découvrir ecclésiale. C'est-à-dire soumise à la double ascèse de la communion et de l'ordre.

L'Esprit, en effet, n'est jamais donné à l'individu prétendument inspiré, voué à l'émotion psychique plutôt que spirituelle et finalement aux brisures et clôtures sectaires; l'Esprit est donné à la personne en communion, à la personne dont la conscience a pour sujet la communion ecclésiale, «communion des saints» au double sens de participation eucharistique et de consubstantialité devenant consciente des hommes eucharistiques. La conscience «catholique» - selon le tout (*kath'holon*) de la plénitude pneumatique, n'est pas donnée à l'individu qui morcèle le corps du Christ et par là se rend opaque à la lumière trinitaire, mais à la personne qui dans l'humilité et le service, dans l'obéissance libératrice de tous à tous, découvre peu à peu, sous les flammes diverses de l'Esprit, son unité fondamentale, proprement ontologique, avec tous dans le corps sacramentel, ecclésial du Christ. L'Es-

54 - 1 Cor. 12, 8 - 10 et 28 - 30

55 - 1 Cor. 12, 28 - 30 ; Eph 4, 11 - 12

prit est donné à l'homme qui se libère de ses limitations individuelles - et par là, sans y penser, sans le vouloir, réalise sa véritable différence - en se recueillant par la prière et par l'ascèse sur le «coeur-esprit» transparent à l'Esprit, en «perdant» simultanément «sa vie» pour l'amour des frères.

Ainsi c'est l'amour mutuel des chrétiens, le mystérieux accord des consciences selon l'unité du Christ et la diversité de l'Esprit qui constitue, à travers le temps, l'icône ecclésiale de la Trinité : Au Dieu-Trinité correspond l'homme-Eglise, et ce mouvement de communion qui, sans cesse, s'inaugure dans l'Eglise, doit pénétrer comme un ferment de libération la lourde pâte de l'histoire : *«Notre programme social est la Trinité»*, disait Fédorov.

La seconde ascèse ecclésiale indispensable à la réception de l'Esprit est donc l'existence d'un ordre, comme le suggèrent les injonctions de saint Paul aux charismatiques - et tous les chrétiens sont des charismatiques, et toute existence apparemment hors de l'Eglise est secrètement charismatique. *«Que tout se passe... dans l'ordre»* (56) *«pour le bien de tous»* (57) *«en vue de la construction du Corps du Christ»* (58). C'est pourquoi Paul met avant tous les autres le charisme de l'apôtre et celui, qui lui est étroitement lié, de la charité, dont il assure qu'elle surpasse tous les dons particuliers, étant le grand charisme de l'Eglise dans son ensemble. L'hymne à la charité, au 13ème chapitre de la première Lettre aux Corinthiens, est la clé de cet «ordre», de cette «paix», il éclaire le service du ministère qui doit faire concourir à l'édification du Corps unique les dons multiples de l'Esprit. Et d'abord, qui atteste l'exaucement de l'épiclese, et d'abord qui scelle de son témoignage apostolique la Pentecôte sacramentelle, ce grand brasier dont les charismes particuliers ne sont que des étincelles. Ainsi, loin de dévaloriser le sacerdoce royal et prophétique des membres laïcs du Peuple de Dieu, le sacerdoce ministériel est à son service et n'a d'autre but que d'en favoriser et d'en coordonner les manifestations.

«L'organisation de l'Eglise, demandait saint Basile, n'est-elle pas elle aussi l'oeuvre de l'Esprit ?» (59). Mais cette organisation qui, elle-même charismatique, devrait n'être que l'écrin de l'eucharistie, le graal historique d'où ruissellent les dons de l'Esprit, son inscription empirique risque sans cesse de s'alourdir et de s'objectiver. Alors l'Esprit devient l'esprit critique de l'Eglise, une tension purifiante s'instaure entre les apôtres et les prophètes, entre charisme ministériel et charisme particulier, non pour détruire l'institution mais pour la ramener à son essence eucharistique, à sa responsabilité pastorale au service d'une Vérité qui est Vie et Amour. Et cette tension se révèle moment d'une coopération. Car la coopération doit toujours

56 - 1 Cor. 14, 40

57 - 1 Cor. 12, 7

58 - Eph. 4, 12

59 - TRAITÉ DU SAINT-ESPRIT, Sources chrétiennes 17, p.181

se réinventer entre le «sens de l'Eglise» dont témoigne obscurément ou clairement la communion des «*pneumatophores*» et son expression consciente dans les définitions du magistère. «*Vous avez reçu l'onction du Saint (Esprit), écrit Jean, et vous possédez la connaissance*» (60). Le magistère enseigne moins qu'il n'aide à prendre conscience : la coopération, ici, manifeste la double action du même Esprit, dans le «charisme certain de vérité» qu'il confère à l'évêque, pour reprendre une expression de saint Irénée, et dans son rôle de «maître intérieur» au coeur de chacun, pour citer saint Augustin.

Ainsi l'Eglise nous apparaît sous deux aspects dont l'Esprit assure la correspondance, souvent difficilement, douloureusement, crucialement - mais toujours, en définitive, l'assure. D'une part l'Eglise se fonde sur le roc d'une plénitude déjà acquise, à jamais et inébranlablement acquise, la victoire du Christ sur l'enfer et la mort, la pneumatisation secrète, en Christ, de l'humanité et de l'univers. Mais d'autre part cette plénitude doit se manifester à travers nos existences personnelles, à la mesure du retournement de notre coeur et de notre liberté créatrice se déployant sans limites dans le Souffle vivifiant. Tout ce que l'Eglise reçoit d'ontologique, de stable, de donné - et donné sans retour, car les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle - tout cela doit être sans cesse réinventé génération après génération, siècle après siècle, culture après culture, personne après personne. Réinventé, mais dans une fidélité créatrice, dans une symphonie inspirée, de sorte que cet **après** devient un **avec** dans l'éternel présent de la doxologie des saints autour du trône de l'Agneau. La Tradition naît de cet **après** devant un **avec** : elle est la vie de l'Esprit dans le Corps du Christ, la «nouveau de l'Esprit» (61) actualisant l'éternelle victoire du Seigneur, car l'Esprit, disait Irénée de Lyon, est puissance de jeunesse, il «*rajeunit, telle une liqueur de grand prix, le vase qui le contient*» (62). Et non seulement l'Esprit actualise la victoire du Christ, mais il prépare la transfiguration ultime du monde, l'avènement du Seigneur. La Tradition, vie de l'Esprit dans l'Eglise, est mémoire de l'avenir.

Puisse l'Eglise, crucifiée dans l'histoire, devenir de plus en plus, en Christ, l'Eglise du Saint Esprit. Révélatrice d'un silence de larmes et de joie, un silence qui fait éclater la parole et pourtant la sauve en l'unissant au Verbe. Révélatrice d'une beauté pacifiante et lumineuse, extase comme liturgique des êtres et des choses à la rencontre de Celui qui sort extatiquement de lui-même dans l'incandescence de l'Esprit, de sorte que rien n'est profane, que tout peut être transfiguré. Révélatrice d'une communion fraternelle nourrie de la plus personnelle intériorité, mais croisant toutes les pesan-

60 - 1 Jean 2, 20

61 - Rom. 7, 6

62 - CONTRE LES HÉRÉSIES III, 24, 1

teurs sociales d'une exigence inexorable de justice, de liberté, d'approfondissement dans l'existence, de métamorphose de la violence en force créatrice et libératrice. Révélatrice du «gai savoir» ultime, «art des arts et science des sciences» : les voies de la mort-résurrection qui feront de l'angoisse occidentale le lieu providentiel de l'Esprit qui donne la vie, vie totale dont la mort n'est plus qu'un moment. Ainsi l'Esprit jailli du calice eucharistique, l'Esprit de Pentecôte dans sa plénitude personnelle, rejoindra et libérera le Souffle originel partout à l'oeuvre dans l'univers et dans la culture, et c'est bien la seule révolution culturelle qui vaille d'être tentée.

La conclusion ne peut être qu'une prière, et je dirai simplement la prière au Saint Esprit qui représente un peu, pour l'Orient chrétien, ce qu'est le *Veni Creator* pour l'Occident :

ROI CÉLESTE,
PARACLET,
ESPRIT DE VÉRITÉ,
TOI PARTOUT PRÉSENT,
TOI REMPLISSANT TOUT,
TRÉSOR DES GRACES ET DONATEUR DE VIE,
VIENS,
FAIS TA DEMEURE EN NOUS,
PURIFIE-NOUS DE TOUTE SOUILLURE,
ET VIVIFIE-NOUS
TOI QUI ES PLÉNITUDE.

Commission paritaire : n° 56 935

Abonnement annuel

Directeur : Michel EVDOKIMOV

SOP mensuel SOP + Suppléments

Rédacteur : Jean TCHEKAN

France	130 F	300 F
Autres pays	160 F	400 F

ISSN 0338 - 2478

Tiré par nos soins

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

teurs sociales d'une exigence inexorable de justice, de liberté, d'approfondissement dans l'existence, de métamorphose de la violence en force créatrice et libératrice. Révélatrice du «gai savoir» ultime, «art des arts et science des sciences» : les voies de la mort-résurrection qui feront de l'angoisse occidentale le lieu providentiel de l'Esprit qui donne la vie, vie totale dont la mort n'est plus qu'un moment. Ainsi l'Esprit jailli du calice eucharistique, l'Esprit de Pentecôte dans sa plénitude personnelle, rejoindra et libérera le Souffle originel partout à l'oeuvre dans l'univers et dans la culture, et c'est bien la seule révolution culturelle qui vaille d'être tentée.

La conclusion ne peut être qu'une prière, et je dirai simplement la prière au Saint Esprit qui représente un peu, pour l'Orient chrétien, ce qu'est le *Veni Creator* pour l'Occident :

ROI CÉLESTE,
PARACLET,
ESPRIT DE VÉRITÉ,
TOI PARTOUT PRÉSENT,
TOI REMPLISSANT TOUT,
TRÉSOR DES GRACES ET DONATEUR DE VIE,
VIENS,
FAIS TA DEMEURE EN NOUS,
PURIFIE-NOUS DE TOUTE SOUILLURE,
ET VIVIFIE-NOUS
TOI QUI ES PLÉNITUDE.